

Hommage à Bernard Courteau

Après trois pleins mandats de deux ans à la présidence de l'AMQ, précédés et suivis de six mois de présidence intérimaire, Bernard Courteau, au moment de quitter ce poste, nous laisse une *Association mathématique du Québec* en bien meilleur état que celle qu'il a accepté de diriger il y a sept ans.

Dans le dernier de ses vingt-deux éditoriaux publiés dans le *Bulletin AMQ*, il s'émerveillait des « ressources de compétence et de dévouement que recèle l'AMQ. Il y a un noyau dur d'une centaine de personnes sur lesquelles on peut toujours compter, et ce à tous les ordres d'enseignement. » Ce noyau dur, je considère qu'il l'a lui-même suscité par sa façon d'inviter cordialement les gens à collaborer avec lui. Sachant se former une opinion, il pouvait entendre une opinion contraire sans se sentir menacé. Je l'ai vu abandonner complètement un projet qu'il venait de présenter avec enthousiasme, devant des objections valables qu'il n'avait pas prévues.

Arrivant dans un moment de crise, il a été l'homme de la conciliation. Il a eu le talent de résoudre les conflits sans attaquer personne. C'était déjà un exploit de faire survivre l'AMQ. Il a accompli beaucoup mieux en faisant de l'AMQ une institution stable, capable de mener une action cohérente et à long terme.

Ses sept années à la présidence ont été dominées par les réformes en éducation. Bernard s'est assuré que le point de vue de l'AMQ soit entendu à l'occasion de chacune. « Étant convaincu, écrit-il dans son dernier éditorial, que si l'AMQ n'avait pas existé en 1990, il aurait fallu la créer, convaincu de son utilité dans le système d'éducation, de son rôle essentiel pour la promotion des mathématiques dans la société en général, j'ai toujours été très heureux, comme président, de représenter l'AMQ et d'affirmer sa présence partout où je le pouvais. [...] J'ai été amené à écrire plusieurs fois aux différents ministres de l'Éducation, au Conseil su-

périeur de l'éducation, au Conseil de la science et de la technologie, à la Fédération des cégeps, etc., pour présenter les positions de l'AMQ. Le résultat en est, je crois, que dans le milieu de l'éducation, l'AMQ existe. »

Quelle performance extraordinaire, grâce à un travail personnel intense et soutenu, et à son don de susciter des collaborations. « Et puis, évidemment, écrit-il dans le même éditorial, il y a eu les conseils d'administration et les comités exécutifs, toujours pleins d'énergie et de projets, sans lesquels un président se trouve démuné et impuissant. Je tiens à remercier ici toutes ces personnes qui sont vraiment l'AMQ en action. »

Cette collaboration au niveau des personnes, il l'a obtenue aussi bien au niveau des institutions. En 1998, assistant à la collation des grades d'une faculté de sciences de l'éducation, il lui est venu l'idée d'un prix qui ferait que l'AMQ serait mentionnée chaque année à cette occasion. Il a présenté son idée et l'a si bien défendue qu'elle est devenue l'objet d'une collaboration avec le GRMS. Pour la première fois en cette année 2000, la médaille AMQ-GRMS reconnaîtra, dans chacun des programmes de baccalauréat en enseignement secondaire (BES) en mathématiques de cinq universités québécoises, l'étudiant qui s'est le plus distingué.

Bernard a suscité plusieurs autres collaborations, avec l'Institut des sciences mathématiques, avec le Centre de recherches mathématiques, avec la Société mathématique du Canada, avec l'ACFAS, avec le Musée du Séminaire de Sherbrooke, avec le Centre d'exposition de l'Université de Montréal, avec le Petit séminaire de Québec, et même avec la troupe de théâtre « Le petit Chaplin ».

Au nom de l'AMQ pour laquelle tu t'es tant dévoué au cours de tes sept années de présidence, merci, Bernard ! ■